

1^{er} janvier 1895

LABORATOIRE
D'HYGIÈNE
PUBLIQUE
PARIS

Mon cher maître,

Votre absence m'empêche d'aller vous présenter
de vive voix mes souhaits de bonne année, je n'en
dirai pas moins bien sincèrement que l'année nouvelle
vous soit favorable au point de vue de la santé et de
l'achèvement de votre beau laboratoire où vous vous
êtes rendu en une fois, dans cette rude saison, au
regret de vous rendre malade.

Bien des choses se sont passées depuis votre départ :
Jeudi en votre quartier, je suis au ministère, voir
M. de Beauchamp, pour parler d'avis des enseignements
faits. Il me dit, en me rassurant déjà, que
le ministre de la guerre consentait au voyage, et il
ne faut pas m'en faire de plus amples détails.

Vendredi soir en sortant d'opéra, je trouve une lettre de M. Beauchamp, qui m'écrit :

« Les arrangements que j'eusse pu donner hier seulement, le ministre de la guerre qui avait d'abord consenti est revenu sur sa détermination et votre voyage est très compromis »

Immédiatement, quoiqu'il fût dix heures du soir, j'écrivis la lettre à M. Roujon en le priant de l'apporter et le lendemain je vais au ministère à la réception officielle. J'étais en quelque sorte à votre départ m'engageant d'aller vous demander conseil.

Le ministre s'entretient avec la délégation ^{de la famille} et M. Roujon ne prend à part. Il me dit que mon affaire va mal, mais qu'il veut se présenter au ministre.

Quand la délégation est partie, il me conduit au M. Laird en le priant de faire la présentation.

M. Lognon est amical, me dit : votre affaire est arrangée, non sans peine, le ministre de la guerre qui faisait des objections et ne voulait pas vous voir marcher en première

ligne comme maintenant, ^{au voyage} j'ai vu ce matin. Vous pouvez être sûr d'être accueilli bien.

J'ai bien content de ce changement et vous, je remercie et je suis accompagné par M. Buisson qui me parle très affectueusement et me demande si je consentirais à accepter ce vous offre, le jeune Roubaud, le père vient à la course.

J'étais un petit peu embarrasé.

Je m'en suis tenu en disant qu'en principe il me serait extrêmement agréable d'avoir le plus de collaboration possible, mais qu'une autre demande celle de M. Lubé, était déjà faite et que cela ne dépendait pas de moi.

Vous le voyez mon cher maître, j'ai pu faire par des alternatives diverses après votre départ, mais je crois que cette fois, après les courtois souhaits de M. Lognon, je puis compter faire le voyage.

Puis à l'après je vous aurai bien voulu me fournir au début auprès de M. Laird, la chose me paraît bien arrangée et je vous dirai une fois encore, la possibilité de faire un superbe voyage satisfaisant.

Veuillez agréer, mon cher maître, l'assurance de mon entier dévouement.